

Valeurs héritées et pédagogie moderne

Dans toute récupération, l'adaptation aux exigences modernes est fondamentale et elle demeure la condition inéluctable pour que l'opération réussisse.

Alexis BÉTEMPS
Historien et écrivain

On entend souvent dire que, dans notre société moderne, il n'y a plus de valeurs.

En réalité les valeurs, entendues comme références, comme critères sociaux communément partagés pour évaluer les actions et les réalisations des hommes, existent toujours, mais elles ne sont pas nécessairement celles qui ont inspiré la même communauté à une époque différente. Et elles ne sont pas, non plus, nécessairement fonctionnelles au bonheur de la communauté.

QUELLES VALEURS

Les valeurs s'héritent, se trouvent, s'adoptent, se récupèrent, s'adaptent, se retransmettent et s'enseignent. Elles se véhiculent par l'exemple et par l'enseignement, par la communication et par l'école. Il s'agit de les définir et de les choisir. Chacun peut contribuer à l'amélioration de la société, sans prétendre y réussir dans de brefs délais ou sans efforts. Chacun doit apporter sa pierre en vue de la reconstruction.

L'une des critiques principales qu'on fait à la société occidentale actuelle et qui concerne aussi la nôtre, la valdôtaine, est qu'elle favorise l'individualisme au détriment de la participation sociale. Cela est vérifiable dans le domaine professionnel tout comme dans les jeux des enfants, placés tout seuls devant une console de jeux (*playstation*). Cette organisation de la vie, qui mène à l'isolement, réduit les occasions de se rencontrer, d'échanger des expériences, de collaborer et limite l'homme dans l'accomplissement de ses nécessités sociales essentielles. On oublie, ou l'on feint d'oublier, que l'homme est, avant tout, un animal social. Cette situation est le fruit des choix du passé, mais aussi d'une longue pratique tolérée. Il serait naïf de penser que le problème serait résolu uniquement grâce à l'école, par exemple. Mais l'école, lieu de formation, peut contribuer valablement au projet en façonnant les consciences. La so-

lidarité, la coopération, le sens du bien commun sont des valeurs devenues marginales dans le système moderne. Mais, en Vallée d'Aoste, et plus généralement dans les zones de montagne, elles ont été, il n'y a pas si longtemps, le fondement de la société agropastorale dont nous sommes les héritiers directs. À ce niveau, la Vallée d'Aoste jouit donc d'une situation privilégiée, ayant dans son héritage historique des indices transparents pour des solutions possibles. Pourquoi ne pas essayer de mieux connaître et, peut-être, de récupérer ces valeurs ancestrales ?

Certes, on ne pourra pas récupérer intégralement les anciennes institutions communautaires valdôtaines et, encore moins, les traditions perdues. Ce serait un anachronisme. Elles pourraient quand même être perçues comme un point de repère, *mutatis mutandis*. Dans toute récupération, l'adaptation aux exigences modernes est fondamentale et elle demeure la condition inéluctable pour que l'opération réussisse. Mais, tout d'abord, il faut que les jeunes connaissent le patrimoine hérité. Sans cela, aucun libre choix n'est possible. Et là, l'école peut et doit jouer un rôle important.

LA COOPÉRATION

Afin de s'adapter à la rudesse du milieu et du climat et pour faire face aux nécessités d'une population parfois trop nombreuse, la société valdôtaine a dû se doter, dans le passé, d'une organisation rigoureuse. La coopération a été un principe de base et a assuré les services d'intérêt commun que les particuliers seuls ne pouvaient garantir.

Les membres de la communauté étaient tous plus ou moins engagés dans les comités de gestion, *commichón*, des différents biens communs, qui n'étaient pas nécessairement communaux : les rus, les forêts, les alpages, les laiteries, les moulins, les fours, l'école, etc. Ils devaient se renseigner, réfléchir, échanger des idées et décider. Et, surtout, ils devaient se connaître.

Pour mettre en place un régime coopératif, il faut donc premièrement se connaître, ce qui signifie se rencontrer pour échanger ses points de vue avant d'organiser ou de confier à quelqu'un l'organisation d'une intervention commune quelconque.



G. Zuppini, Le castagne - La raccolta (particolare), tecnica mista, 50x60 cm.

LE RÔLE DE L'ÉCOLE

L'étude de ces moments anciens de vie communautaire, du fonctionnement des institutions, de la distribution du travail et de la richesse, des techniques traditionnelles, de tout ce qui est actuellement défini comme culture immatérielle, c'est une occasion de formation pour les jeunes que l'école valdôtaine ne devrait pas négliger. C'est le moyen pour pouvoir évaluer l'ancien mode de vie en vue de projets de récupération possibles.

Sans prétendre vouloir tout résoudre, l'école devrait contribuer à former les consciences en proposant des valeurs, puisées dans la tradition, anciennes et modernes à la fois, qui devraient être universelles dans leur essence et particulières dans leur forme.

Il est difficile de parler de valeurs anciennes sans trop idéaliser des situations révolues, donc inapplicables dans leur intégrité. Cela aussi parce que, dans notre intention pédagogique, nous tendons à mettre en évidence les aspects positifs et laisser dans l'ombre les détails moins honorables. Personne ne veut devenir le *cantor temporis acti*. C'est pour cette raison qu'il faudrait toujours préciser au départ, quand on veut présenter des modèles s'inspirant des sociétés anciennes, que ces dernières étaient, dans leur ensemble, encore bien loin de la perfection. Comme il se doit... Nous devons être conscients du fait que, dans notre société agropastorale, comme dans toutes les autres communautés, on rencontrait la méchanceté, la mesquinerie, la jalousie, l'égoïsme, la malhonnêteté, le conformisme, etc.

Toutefois, cela dit, nous pouvons affirmer aussi que certaines valeurs, loin d'être des stéréotypes, étaient effectivement vécues, sans mérites particuliers, peut-être, étant parfois tout simplement dictées par la nature du milieu et par l'instinct de survie.

Nous devons avoir conscience aussi que les valeurs montagnardes peuvent se trouver aussi dans d'autres sociétés, de la plaine ou de la côte, organisées dans un système différent. L'unicité, l'exclusivité, l'originalité absolues n'existent pas dans ce domaine. Et, en plus, être original ou unique n'a aucune importance. Ce qui compte, c'est que ces valeurs ont existé, qu'elles y sont encore, si pas vivantes du moins latentes, qu'elles soient individuelles ou collectives. Examinons-en quelques unes.

Le montagnard - Il était tenace et savait réagir aux fréquents assauts destructeurs de la nature en intervenant sans cesse et sans trop se décourager pour rétablir l'équilibre qui lui permettait de vivre dans son milieu. Il avait le goût du travail achevé, soigné dans les détails. Il était méthodique dans ses actions, peu enclin à l'improvisation et ses réactions étaient généralement réfléchies, contrôlées, inspirées de l'expérience ancienne.

Il était sobre, souvent par nécessité aussi, dans son alimentation, dans ses habitudes vestimentaires, dans la recherche du confort.

Il était tolérant envers les autres parce qu'il était conscient que, pour vivre, il devait solliciter la nature jusqu'au bout.

Il connaissait les différences, ayant voyagé pour survivre dans sa longue tradition de migrant temporaire et ayant connu les voyageurs de passage : soldats, marchands, pèlerins et touristes. Son sens des responsabilités allait bien au-delà du domaine privé, parce que la vie à la montagne ne pouvait pas être une affaire privée. Il avait donc un sens de la communauté très développé, l'habitude des travaux communs et des gestions communautaires (bois, alpages, chemins, fours et moulins, écoles et laiteries sociales), le respect de la propriété commune et de celle des autres, le culte pour la solidarité parce qu'en montagne on peut toujours avoir besoin de son voisin.

Ce système de valeurs s'est appauvri, comme la plupart des traditions qui favorisaient l'agrégation de la population ou d'une partie d'entre elle. Et, avec ces traditions, s'est aussi perdu le plaisir de se parler, de rester ensemble, de s'amuser, d'organiser des projets. Les temps modernes, apparemment, ne sont plus faits pour ces *vieilleries* et on a tendance à poursuivre des modèles préfabriqués, standardisés et plus faciles à appliquer. Cela est peut-être une banalité mais, à mon avis, on ne le répète pas assez souvent.

Certes, le temps passe et entraîne avec lui de profonds changements. Des traditions meurent, d'autres vont prendre leur place. Cela est inscrit dans l'histoire. Malheureusement, parfois, avec les traditions meurent aussi des valeurs. Et, en Vallée d'Aoste, comme nous venons de le rappeler, plusieurs d'entre elles ont été abandonnées. Il serait important d'en récupérer quelques-unes. Celles qui pourraient être encore fonctionnelles, bien sûr. Et l'école doit jouer un rôle important dans ce projet. La politique doit en prendre conscience et œuvrer en conséquence, sans toutefois charger uniquement les enseignants de ce lourd fardeau.